



HAL
open science

La question des êtres élémentaires chez Paracelse

Didier Kahn

► **To cite this version:**

Didier Kahn. La question des êtres élémentaires chez Paracelse. Roberto Poma; Maria Sorokina; Nicolas Weill-Parot. Les Confins incertains de la nature, Vrin, pp.213-237, 2021, 978-2-7116-3017-2. hal-02887009

HAL Id: hal-02887009

<https://hal.science/hal-02887009>

Submitted on 1 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La question des êtres élémentaires chez Paracelse

Didier Kahn

(CNRS, CELLF 16^e-18^e)

La notion d'esprits élémentaires a été popularisée à partir du dernier tiers du XVII^e siècle grâce à la vogue littéraire des sylphes, des gnomes, des ondines et des salamandres, sortes de génies merveilleux et charmants – plus ou moins apparentés à ceux des *Mille et une nuits* – mis en circulation par le prodigieux succès du *Comte de Gabalis* de Montfaucon de Villars, une parodie de Paracelse parue en 1670¹.

Ce qu'on appelle « esprits élémentaires » chez Paracelse, ce sont des êtres qui peuplent les quatre éléments. Ce ne sont pas des démons ; et ce ne sont ni vraiment des hommes, ni vraiment des esprits : cette indécision, manifeste dans les œuvres de Paracelse (il les appelle parfois *Geistmenschen*, « hommes-esprits »)², n'a d'égale que le statut de la réflexion de Paracelse sur cette sorte de créatures, qui oscille entre cosmologie, anthropologie et pneumatologie. On se trouve bien ici dans des confins incertains de la nature, aux bornes – quoique toujours dans le cadre – du domaine naturel.

Je m'efforcerai ici de faire le point sur la présence et le statut de ces êtres dans les œuvres authentiques de Paracelse³. Leur utilisation dans les œuvres qui lui furent faussement attribuées reste à analyser⁴.

Paracelse

Médecin et alchimiste, philosophe et théologien, Theophrastus Bombast von Hohenheim, dit Paracelse (1493/94-1541), est l'auteur d'une œuvre encyclopédique, à la fois bien et encore mal connue.

¹ Henry de Montfaucon de Villars, *Le Comte de Gabalis, ou Entretien sur les sciences secrètes. Avec l'adaptation du Liber de nymphis de Paracelse par Blaise de Vigenère*, éd. Didier Kahn, Paris, Champion, 2010. Sur la fortune de cette sorte d'esprits, voir par exemple mon article : Didier Kahn, « L'alchimie sous le Directoire : Barras et la sylphide, ou la transmutation dans le boudoir », dans Jacques Berchtold et Pierre Frantz (dir.), *L'Atelier des idées. Pour Michel Delon*, Paris, PUPS, 2017, p. 705-716. Une version abrégée de mon édition est aussi disponible : Henri de Montfaucon de Villars, *Le Comte de Gabalis ou Entretien sur les sciences secrètes*, Paris, Les Belles Lettres, 2018 (« Bibliothèque secrète », vol. 2).

² Par exemple dans le *Liber de nymphis* (traité I, début du chap. 1) dont je vais parler plus bas.

³ Voir déjà Kurt Goldammer, *Paracelsus in der deutschen Romantik*, Vienne, Verband der wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs (« Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung », vol. 20), 1980, p. 92-101 ; Charles Webster, « Paracelsus and Demons : Science as a Synthesis of Popular Belief », dans *Scienze, credenze occulte, livelli di cultura*, Florence, Olschki, 1982, p. 3-20 ; Dane T. Daniel, « Invisible Beings in the Natural World : Paracelsus on Ghosts, Angels, and Elemental Spirits in the *Astronomia magna* », à paraître.

⁴ Kurt Goldammer, *Paracelsus in der deutschen Romantik*, op. cit., donne des indications à ce sujet p. 93, 95 et 96.

Farouche anti-aristotélicien, farouchement anti-galéniste, Paracelse a bâti un ensemble d'idées assez cohérent pour exercer à titre posthume, dans l'Europe des années 1550-1650, une grande influence en médecine, en pharmacologie, en philosophie naturelle, en (al)chimie et même en astronomie (à travers les idées de Tycho Brahé, d'Helisæus Röslin et de quelques autres), contribuant largement à déstabiliser la philosophie naturelle scolastique combattue, à la même époque, par un certain nombre de philosophes qu'on appellera par la suite les « novateurs », un concept englobant le néoplatonisme ficinien et allant jusqu'à Galilée et Campanella (voire Gassendi) en passant par Cardan, Patrizi et Giordano Bruno⁵. Cependant, de ses œuvres médicales et de philosophie naturelle, très peu furent publiées de son vivant : il faut attendre pour cela la seconde moitié du XVI^e siècle. Quant à ses œuvres théologiques, elles restèrent inédites jusqu'au XX^e siècle, à très peu d'exceptions près — et tout n'est pas encore publié. Or Paracelse a été le commentateur de la Bible le plus prolixe en langue allemande au XVI^e siècle après Luther. On lui doit notamment de vastes commentaires des Psaumes et des Évangiles⁶.

L'intérêt majeur de Paracelse, c'est l'homme, dans le contexte christologique du salut. Mais à ses yeux les diverses confessions religieuses – catholicisme, luthéranisme, zwinglianisme – ne sont que les morceaux d'une même culotte⁷, car le véritable christianisme est celui de l'esprit, hors de toute Église instituée. Si la diffusion de ces idées a été souterraine, elles n'en ont pas moins contribué à l'histoire de la lutte pour la tolérance religieuse.

Aux yeux de Paracelse, le monde n'a donc de sens que dans le cadre de la rédemption par le Christ – si étranges que soient ses idées à ce propos⁸. La médecine étant sa profession, il la considère comme un « devoir apostolique », l'activité chrétienne par excellence, à l'image du Christ qui soigna les lépreux, les aveugles, les paralytiques et même ressuscita les morts. Des pouvoirs de cet ordre, on peut les acquérir, car Dieu n'a pas créé de maladie sans en créer aussi le remède, et c'est à l'homme qu'il appartient de découvrir tous ceux qui lui sont encore inconnus : la nature n'en finit pas de livrer ses secrets, surtout à qui bénéficie de la lumière divine, via l'acquisition du « corps céleste » dont nous recevons la semence avec le baptême, que nous pouvons nourrir de notre foi et de la communion par les deux espèces, et

⁵ Voir Charles Sorel, *De la Perfection de l'homme, [...] Avec les methodes des sciences, Qui contiennent, La Recherche des Sciences utiles ou inutiles, La Clef de la Science Universelle & le Sommaire de son ordre, Le Sommaire des opinions les plus estranges des Novateurs en Philosophie [...]*, Paris, Robert de Nain, 1655, p. 258-265 (« Des Novateurs Chymistes ; de Paracelse & autres [...] »).

⁶ Voir le site web du *Zurich Paracelsus Project* (www.paracelsus-project.org).

⁷ Paracelse, *Sämtliche Werke*, 2^{te} Abteilung, éd. Kurt Goldammer, t. VI, Stuttgart, Franz Steiner, 1986, p. 113.

⁸ Pour un aperçu (avec bibliographie), voir mon livre : Didier Kahn, *Le Fixe et le volatil. Chimie et alchimie, de Paracelse à Lavoisier*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 52-55. Plus généralement, voir Andrew Weeks, *Paracelsus. Speculative Theory and the Crisis of the Early Reformation*, Albany, State University of New York Press, 1997.

grâce auquel nous pouvons devenir la « nouvelle créature » évoquée par saint Paul (2 Cor. 5, 17)⁹.

Dans ces conditions, la médecine des Anciens est très insuffisante. Aristote et Galien, eux-mêmes païens, n'ont pas bénéficié de la lumière chrétienne. C'est entre autres sur ces bases que repose l'anti-aristotélisme de Paracelse, appuyé sur une forme d'anti-intellectualisme qui se renforcera tout au long de sa vie, l'éloignant radicalement de la culture universitaire.

Le Liber de nymphis

Paracelse a consacré tout un traité aux esprits élémentaires : le *Liber de nymphis, sylphis, pygmaeis et salamandris*¹⁰. Ce traité a reçu des datations différentes de la part des spécialistes de Paracelse : 1529-1532 (Sudhoff), 1536-1537 (Goldammer), sans qu'il soit possible de trancher définitivement (quoiqu'il existe davantage d'arguments en faveur de l'opinion de Goldammer)¹¹. Il ne s'agit pas là de disputes byzantines : la pensée de Paracelse a beaucoup évolué en l'espace des quinze ans où elle s'est développée (environ de 1525 à sa mort, en 1541), et si l'on veut vraiment suivre et comprendre ses idées, il importe d'en connaître la chronologie chaque fois que possible. Or les esprits élémentaires sont très présents chez Paracelse, depuis ses premières œuvres jusqu'à ses dernières, mais ils n'apparaissent pas toujours sous les mêmes noms ni avec les mêmes rôles, ni le même statut. C'est pourquoi il vaut mieux s'efforcer de tenir compte de tous les traités qui en parlent, en respectant leur succession chronologique et en excluant, pour l'instant, les traités apocryphes.

Pour procéder avec clarté, je vais d'abord décrire les esprits élémentaires tels que les présente Paracelse dans le *Liber de nymphis*. Puis cette description pourra être comparée avec ce qui se trouve dans ses autres traités.

⁹ Doctrine en partie fondée, chez Paracelse, sur Jean 6, 27. Comme le dit Paracelse : « car la foi devient corporelle dans le pain et le vin ; elle ne reste pas un esprit sans corps : au contraire, elle devient corps, chair et sang » [mais chair et sang célestes] (*Liber de sacramento corporis Christi*, dans Paracelse, *Theologische Werke 1 : Vita beata / Vom glückseligen Leben*, éd. Urs Leo Gantenbein et alii, Berlin-New York, Walter de Gruyter, « Neue Paracelsus-Edition », 2008, p. 495-508). Voir Hartmut Rudolph, « Hohenheim's Anthropology in the Light of his Writings on the Eucharist », dans Ole Peter Grell (dir.), *Paracelsus : the Man and his Reputation, his Ideas and their Transformation*, Leyde, E. J. Brill, 1998, p. 187-206.

¹⁰ Paracelse, *Liber de nymphis, sylphis, pygmaeis et salamandris, et de caeteris spiritibus*, dans id., *Bücher und Schriften*, éd. Johann Huser, Bâle, Konrad Waldkirch, 1589-1591 (ci-après : Huser, suivi du n° de volume et des pages concernés), vol. IX, p. 45-78 ; Paracelse, *Le Livre des nymphes, sylphes, pygmées, salamandres et de tous les autres esprits*, trad. Sylvie Paris, Nîmes, Lacour-Ollé, 1998. L'édition Huser est intégralement consultable sur la base de données THEO, établie par Urs Leo Gantenbein (directement accessible sur www.paracelsus-project.org).

¹¹ Voir Kurt Goldammer, *Paracelsus in der deutschen Romantik*, op. cit., p. 161, n. 52. Sudhoff se fondait sur sa datation du groupe de textes auquel appartient le *Liber de nymphis* (voir ci-dessous, n. 12). Quant à Goldammer, il juge le texte proche de l'*Astronomia magna* (1537-1538), sans doute, entre autres, pour sa définition de l'homme comme image de Dieu (*Bildniß Gottes* : traité I, chap. 2 ; Huser, IX, 52), pour son usage de la notion de *limbus* (traité V ; Huser, IX, 75), mais aussi pour son inflexion vers la Bible et ses considérations théologiques, surtout dans le traité I, chap. 1, et dans le traité V : d'où sa datation. Nous reprendrons cette question à l'issue de cette étude.

Il faut savoir – pour rassembler ici tous les éléments d’information dont on dispose – que le *Liber de nymphis*, édité par Johann Huser en 1591 d’après le manuscrit autographe (aujourd’hui disparu), faisait partie d’une liste de vingt-trois traités, écrite de la main de Paracelse lui-même, regroupés sous ce titre : *Premier volume de sa philosophie sur les œuvres et accomplissements divins et sur les secrets de la nature*¹². Dans cette liste, le *Liber de nymphis* figure sous le n° 7 (à la suite de traités sur les sorciers et sorcières ; sur les hommes possédés du démon ; sur les lunatiques ; sur la génération et la vie des fous ; sur les songes et les êtres qui apparaissent en songe ; sur le sang qui coule des cadavres). Le *Liber de nymphis* y est intitulé *Des quatre sortes d’hommes dépourvus d’âme (De quatuor hominibus non animatis)*, titre qui rend ce traité (comme on va le voir) clairement identifiable. Il est suivi, dans la même liste, de traités sur le fondement des prophètes, sibylles et augures ; sur la mauvaise et la bonne fortune ; sur l’influence des choses ; sur la découverte des arts et des facultés ; sur les vœux immortels ; puis on revient à des sujets plus proches des premiers traités : l’apparition des morts, les secrets de la mumie, la vertu de l’imagination, les caractères magiques, l’homuncule et le monstre. Ce mélange donne plutôt une impression de disparate, difficile à interpréter ; il semble néanmoins que ce soit là le cadre choisi par Paracelse pour présenter le *Liber de nymphis*¹³.

Ce traité divisé en six *tractatus* (certains d’entre eux subdivisés en chapitres) nous explique que chacun des quatre éléments est habité par une différente sorte d’êtres : créatures (*Geschöff*) non issues d’Adam, créées par Dieu pour que rien ne reste vide dans sa Création. Elles ne peuvent être appréhendées par le biais de la lumière naturelle, mais seulement par une lumière supérieure : celle de l’homme, qui surpasse celle de la nature et lui donne accès aux choses surnaturelles (*ubernatürlich*)¹⁴.

Dans l’eau vivent les nymphes (*Nymphen*) ; dans l’air, les sylphes (*Sylphen*) ; dans la terre, les pygmées (*Pygmaei*) ; dans le feu, les salamandres (*Salamandrae*). Ces êtres possèdent aussi d’autres noms : les habitants de l’eau (*Wasserleuten*) s’appellent aussi « ondines » (*Undinae*) ; ceux de l’air (*Lufftleuten*), « sylvestres » (*Sylvestres*) ; ceux des montagnes (*Bergleuten*), « gnomes » (*Gnomi*) ; ceux du feu, « vulcains » (*Vulcani*)¹⁵.

¹² *Volumen primum suae Philosophiae, de Divinis Operibus & factis, & de Secretis Naturae* : liste éditée sur deux pages par Huser, IX, pages liminaires précédant la p. 1. Voir la base de données THEO citée *supra*, n. 10.

¹³ À moins bien sûr que cette liste n’ait été qu’une tentative de mise en ordre, ensuite abandonnée (Huser n’a pas donné de détails sur la façon dont se présentaient les manuscrits de Paracelse, aujourd’hui perdus ou détruits). – Par ailleurs, le *Liber de nymphis* a été publié pour la première fois en 1567 dans un ensemble intitulé *Philosophia magna*. Mais jamais Paracelse lui-même n’a donné ce titre à ce groupement de textes. Voir Urs Leo Gantenbein, « Zum Begriff der *Philosophia Magna* », dans Paracelse, *Theologische Werke 1 : Vita beata / Vom glückseligen Leben, op. cit.*, p. 70-72.

¹⁴ *Liber de nymphis*, traité II et Prologue (Huser, IX, 53, 46 et 47). Ce terme peut signifier simplement « au-dessus de la nature ». Son sens et ses emplois restent à éclaircir dans l’œuvre de Paracelse. Lorsqu’un phénomène relève directement du domaine divin, il est généralement qualifié par Paracelse de « céleste » (*himmlisch* ou *cælestis*). Ici, on se situe toujours dans les bornes de la nature (très précisément dans le cadre des quatre éléments), même si ces êtres ne sont pas habituellement perceptibles à l’homme. Il semble donc excessif de traduire par « surnaturel ».

¹⁵ *Liber de nymphis*, traité II (Huser, IX, 53-54).

L'Écriture ne les mentionne pas. Mais les faits montrent assez leur existence pour qu'il soit justifié d'en rendre compte. On juge généralement inutile et indigne de les décrire et de les étudier, mais ces créatures n'ont pas été créées en vain¹⁶.

Ce ne sont ni des démons (ils peuvent être eux-mêmes possédés par des démons), ni proprement des esprits, ni des êtres humains. Pour le comprendre, il faut savoir tout d'abord qu'il existe deux sortes de chair (*Fleisch*) : celle qui est issue d'Adam, et celle qui ne l'est pas¹⁷. La chair issue d'Adam est celle dont nous sommes faits ; elle est grossière et compacte comme la terre dont Adam est issu, si bien que l'homme ne peut passer à travers un mur, si ce n'est en y perçant un trou. Mais la chair non issue d'Adam « est une chair subtile que l'on ne peut lier ni saisir, car elle n'est pas faite de terre »¹⁸. Cette chair subtile peut passer à travers une muraille, car elle est semblable à un esprit, tout en étant très réellement chair, sang et os.

Ainsi les êtres qui peuplent les éléments sont comme des esprits, « mais avec cette différence [...] qu'ils ont sang, chair et os¹⁹ : [par là même] ils mettent au monde enfants et rejetons, parlent et mangent, boivent et marchent, choses que ne font pas les esprits ». Ces êtres sont donc à la fois esprit et homme, et ne sont pourtant ni l'un ni l'autre ; ce sont des créatures qui se situent hors de l'espèce des esprits et hors de l'espèce humaine tout en étant cependant en elles, car elles sont un mélange de ces deux espèces. Toutefois ces créatures qui, tout comme les esprits, n'ont pas d'âme, sont néanmoins mortelles — et cela contrairement aux esprits. Elles sont comme les bêtes, puisqu'elles n'ont pas d'âme, mais supérieures aux bêtes, étant très proches des hommes, et supérieures aux hommes, ressemblant aux esprits auxquels nul ne peut faire obstacle, et pourtant inférieures aux hommes, étant dépourvues d'âme, et par là exclues du Salut par le Christ. Et cependant, ces êtres non issus d'Adam, « l'Écriture parle tellement d'eux qu'il faut admettre qu'ils doivent être des hommes », bien qu'ils n'aient pas d'âme²⁰. — On voit combien Paracelse se complaît à décrire leur ambivalence et se garde de trancher, se délectant visiblement de ces paradoxes successifs.

¹⁶ *Liber de nymphis*, traité I, chap. 1 (Huser, IX, 48-49), avec renvoi au traité VI.

¹⁷ Discussion entièrement menée dans le *Liber de nymphis*, traité I, chap. 2 (Huser, IX, 50-53). – Paracelse distingue volontiers différentes sortes de chair. Dans un contexte théologique, il évoque la chair « céleste » semée en nous par la parole du Christ absorbée par le biais de l'Eucharistie : cette chair céleste christique se sépare, au moment de la mort, de la chair terrestre adamique et nous permet de monter corporellement au Ciel, selon la corporéité céleste requise à cet effet par l'essence même de ce qui fait de nous des hommes – car l'homme étant l'image de Dieu, c'est sa corporéité en chair et en sang qui le définit (contrairement aux anges, par exemple). Voir Hartmut Rudolph, « Hohenheim's Anthropology in the Light of his Writings on the Eucharist », art. cité. – Cette chair céleste n'a bien sûr rien à voir avec la chair non adamique évoquée dans le *Liber de nymphis*.

¹⁸ Les passages entre guillemets, ici et plus loin, reprennent la traduction de Sylvie Paris (*Le Livre des nymphes*, *op. cit.*).

¹⁹ Dans le *Liber de sanguine ultra mortem*, qui figure juste avant le *Liber de nymphis* sur la liste de 23 traités intitulée *Volumen primum suae Philosophiae, de Divinis Operibus* (ci-dessus, n. 12), Paracelse précise bien que les esprits n'ont « ni jambes, ni chair, ni sang » (Huser, IX, 285).

²⁰ Paracelse songe sans doute ici aux géants, mentionnés dans la Genèse (Gen. 6, 1-4), car il les assimile, dans le *Liber de nymphis*, aux peuples non issus d'Adam (il cite alors et interprète à l'appui de ses dires Matth. 3, 9 : voir Huser, IX, 74). Voir plus loin, n. 32. Cf. *Liber de nymphis*, traité I, chap. 2 (Huser, IX, 51) : « Drumb ist Christus für die gestorben und geboren werden / die Seel hand / das ist / die auß Adam seind : für die nit / so nit auß Adam seind / dann sie seind Menschen und hand aber kein Seel. So viel vermag die Geschrift von ihnen

Leur existence, poursuit-il, ne doit pas nous surprendre : elle doit être comprise comme une marque des prodiges et des choses admirables par lesquelles se laisse reconnaître le Créateur, et telle est la raison pour laquelle Dieu nous les laisse voir. Mais ces êtres ne nous sont que très rarement visibles : lorsqu'ils le sont, ce n'est que pour nous convaincre de leur réalité, et nous les voyons alors comme s'ils nous apparaissaient dans notre sommeil²¹.

Car certes, l'homme lui-même vit dans l'élément de l'air, qui nous entoure tout comme l'eau entoure les poissons ; mais les sylphes, qui vivent aussi dans l'élément de l'air, sont de nature plus subtile : nous ne pouvons pas les voir. – Ces sylphes, ou sylvestres, sont donc des esprits de l'élément air : ils partagent notre monde, mais restent invisibles. Ils se nourrissent des plantes de la forêt, sont parfois appelés « peuples de la forêt » (*Waldleuten*) et désignés comme les gardiens des roches qui gisent au sol²². Ce sont, en somme, des esprits des forêts, ce qui justifie leur nom (du latin *sylva* : forêt), et leur élément attiré est l'air.

Quant aux nymphes et aux gnomes, l'homme s'étonne de ce qu'ils puissent vivre et respirer dans l'eau ou dans la terre ; mais l'eau ou la terre est leur espace propre (*ihr Chaos*)²³ ; elle leur tient lieu d'air, et eux-mêmes s'étonnent de nous voir habiter l'air : « marcher entouré d'air sans qu'il puisse nous faire obstacle est pour nous chose aussi insignifiante » que, pour eux, marcher entouré de rochers et de falaises. Car plus leur espace propre est grossier, plus la créature est subtile ; plus il est subtil, plus la créature est grossière²⁴.

Ces êtres n'ont pas d'âme ; mais s'ils s'unissent à l'homme, ils en reçoivent une, ainsi que les enfants qui naissent de cette union. Leur condition lorsqu'ils s'unissent aux hommes devient donc la même que celle de l'homme lorsqu'un lien l'unit à Dieu, car sans ce lien, de quoi l'âme nous servirait-elle ? Dieu entend ainsi montrer aux hommes que, de même que ces êtres périssent comme les bêtes sans que rien d'eux ne subsiste s'ils n'ont pas contracté d'union avec l'homme, de même l'homme, sans une union qui le lie à Dieu, meurt comme eux à la façon des bêtes.

Aussi recherchent-ils l'amour des hommes. Mais tous n'y sont pas aptes de la même façon. Les peuples des eaux y parviennent le mieux, car ce sont les plus proches de nous. Puis, très proches d'eux, viennent les [sylphes]. Ensuite les nains des montagnes et de la terre

/ das sie Menschen müssen zusein nachgelassen werden : Aber der Seel halben ist kein Wissen / das sie es haben ». Voici la traduction latine de ce passage (Paracelse, *Opera omnia*, trad. Zacharias Palthen, 1^{ère} éd. 1603-1605, rééd. Genève, Jean Antoine et Samuel de Tournes, 1658, t. II, p. 390b) : « De ipsis autem Scriptura testatur tantum, ut homines ipsos esse concedendum sit. De anima vero, quam habeant, testimonii nihil promptum est ».

²¹ *Liber de nymphis*, traité I, chap. 2 et début du traité III (Huser, IX, 51-52 et 59). Le traité *De somniis et euntibus in somno* ne nous est hélas parvenu qu'à l'état de quelques fragments, qui ne mentionnent pas d'esprits élémentaires (Huser, IX, 275-279).

²² *Liber de nymphis*, traités II, III et VI (Huser, IX, 56, 60 et 76).

²³ On retrouve ce terme dans le petit traité *Von dem Unterscheidt der Corporum und Spirituum*, où il s'applique aussi aux anges, aux diables et aux esprits des morts : « ein jeder [...] in seiner Wohnung oder Chaos » (Huser, IX, 406). On le retrouve surtout dans le traité *Von der Bergsucht* : voir plus loin, n. 60.

²⁴ *Liber de nymphis*, traité II (Huser, IX, 53-56).

[pygmées ou gnomes], qui s'unissent rarement aux hommes, mais s'engagent plutôt à les servir. Enfin les vulcains, qui ne s'unissent pas du tout aux hommes, mais qui sont aptes à les servir²⁵.

À ces quatre sortes d'êtres, Paracelse en ajoute deux autres : les géants et les « petits nains » (*Zwerglen*) qui, eux non plus, ne sont pas nés d'Adam. Ce sont des monstres, qui s'engendrent des sylphes (pour les géants) ou des gnomes (pour les nains) à la faveur d'une conjonction comme celles qui président à la naissance d'une comète ou d'un tremblement de terre (phénomènes qui sont comme des monstres dans le domaine météorologique)²⁶.

Les traités *Von der Gebärung der empfindlichen Dinge in der Vernunft* et *De generatione hominis*

Venons-en maintenant aux textes les plus précoces de Paracelse qui, à ma connaissance, mentionnent ces créatures. Il s'agit de deux traités : l'un porte sur la génération des choses sensibles (*Von der Gebärung der empfindlichen Dinge in der Vernunft*) ; datable de 1524/1525, c'est sans doute un des tout premiers traités de Paracelse ; il nous est parvenu sous une forme inachevée. L'autre traité, *De generatione hominis*, en est une forme résumée, avec toutefois des différences qui lui sont propres²⁷.

Pour Paracelse, on l'a vu, la nature n'en finit pas de livrer ses secrets. Or, écrit-il, nous ne connaissons qu'un quart du monde (ou plus exactement, notre monde n'est qu'un quart du monde entier), car outre celui que nous habitons, il en existe trois autres : ceux des autres éléments, qui nous sont inconnus, et qui sont habités par d'autres êtres de même forme et nature que nous, qui, eux aussi, « ont en eux l'éternité » (*in welchen auch das ewige ist*), ce qui signifie qu'eux aussi possèdent une âme immortelle²⁸. Paracelse compte écrire un traité spécifique en quatre parties sur ces êtres, où chaque partie sera consacrée à une espèce, donc à

²⁵ *Liber de nymphis*, traité III (Huser, IX, 59-62). Les termes employés ici sont les suivants : *Wasserleut* (« peuples des eaux », autrement dit « nymphes » ou « ondins ») ; *Waldtleut* (« peuples des bois », qu'on pourrait traduire par « sylvestres », et qui renvoie, en fait, aux peuples de l'air, d'où ma traduction : « sylphes ») ; *Bergmenlein und Erdtmenlein* (« petits hommes [ou nains] des montagnes et de la terre », autrement dit pygmées ou gnomes) ; *Æthnischen / Vulcanen* (« peuples de l'Etna » ou « des volcans », « vulcains »).

²⁶ *Liber de nymphis*, traité V (Huser, IX, 71-75, spéc. 73-74).

²⁷ Huser, I, 329-359 ; Huser, VIII, 163-176. Voir Benzenhöfer, *Studien zum Frühwerk des Paracelsus*, op. cit., p. 40-46 (tout spécialement p. 41-42) et p. 46-48. Benzenhöfer suggère (p. 46) que le premier de ces traités, difficile à dater, pourrait se situer avant que Paracelse ne rédige ses premiers traités théologiques, i.e. avant 1524/1525. Le *De generatione hominis*, qui en est le résumé, se situerait peu de temps après. En fait, Andrew Weeks avait montré (*Paracelsus. Speculative Theory*, op. cit., p. 87-89) que *Von der Gebärung der empfindlichen Dinge in der Vernunft* correspondait au séjour et aux préoccupations de Paracelse à Salzbourg (1524-1525). Urs Leo Gantenbein confirme cette datation sur la base de rapprochements précis avec des écrits théologiques de Paracelse (Urs Leo Gantenbein, « The Virgin Mary and the Universal Reformation of Paracelsus », *Daphnis*, 48, 2020, sous presse).

²⁸ *Von der Gebärung der empfindlichen Dinge in der Vernunft*, 4^e préface (Huser, I, 336-337). La même expression revient, bien des années plus tard, pour dénier au contraire toute âme immortelle aux êtres élémentaires : « seindt ohn Seel Menschen / in denen kein Ewigs ist » (*Erklärung der gantzen Astronomie*, « Probatio particularis in Scientiam Nigromanticam », Huser, X, 424).

un élément. C'est très clairement l'annonce du futur *Liber de nymphis, sylphis, pygmaeis et salamandris*. Ici, le premier livre de ce futur traité sera consacré à notre monde et à son peuple, celui de l'air (*de Aereis*) ; le second sera consacré aux nymphes (*Nymphis*), c'est-à-dire le peuple de l'eau (*von den Wasserischen*) ; le troisième, aux nains (*Zwerge*), c'est-à-dire au peuple des montagnes (*Montanischen*) – mais il a été dit plus haut qu'il s'agissait des peuples de l'élément de la terre ; enfin le quatrième livre sera consacré aux « peuples vulcaniques » (*Vulcanische Völcker*), ceux qui habitent le feu.

Le fragment *De generatione hominis* est le texte où apparaît, semble-t-il, le mot « gnomes » (*Gnomi*) pour la première fois (c'est Paracelse qui en est l'inventeur)²⁹ ; ces êtres ne sont toutefois pas définis, sinon comme une espèce distincte de l'homme. On retrouve dans ce traité des traits distinctifs identiques : les esprits élémentaires ont une âme, nous n'habitons que le quart du monde ; en revanche, Paracelse n'y mentionne pas le feu et ses habitants, ce qui semble un simple oubli³⁰. À la fin du fragment qui nous est parvenu, il évoque les nymphes et ce dont elles se nourrissent, expliquant que ce n'est ni d'air ni de terre, et qu'il en traitera ailleurs ; puis il affirme que c'est aux nymphes et aux autres peuples élémentaires que s'applique la célèbre parole du Christ (Jean 10, 16) : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger »³¹. Cette interprétation de la parole biblique se justifie par le fait que Paracelse, à cette époque, attribuait encore une âme à ces créatures. De ce fait, on peut sans doute exclure que ce soit à ce passage qu'il songe lorsqu'il affirme, dans le *Liber de nymphis*, que la Bible mentionne fréquemment les êtres non issus d'Adam, puisqu'il insiste alors sur le fait que ces êtres n'ont pas d'âme et sont exclus du salut par le Christ³².

Dans ces deux traités précoces de Paracelse, les êtres élémentaires sont décrits comme des hommes, et non comme des esprits.

Le traité *De vita longa*

Une nouvelle mention de ces quatre sortes d'êtres se trouve dans le *De vita longa*, peut-être commencé en 1526, mais achevé en 1527³³. Il s'agit hélas d'un chapitre assez

²⁹ *De generatione hominis*, préface (Huser, VIII, 160). Voir Goldammer, *Paracelsus in der deutschen Romantik*, op. cit., p. 99-100, et mon éd. du *Comte de Gabalis* de Montfaucon de Villars (2010), op. cit., p. 126.

³⁰ *De generatione hominis*, préface (Huser, VIII, 161). Voir Benzenhöfer, *Studien zum Frühwerk des Paracelsus*, op. cit., p. 47, sur l'omission du feu.

³¹ Trad. Louis Segond (*Habeo et alias oves, quae non sunt de hoc ovili, et illas oportet me adducere, ut fiat unus grex et unus pastor*). Paracelse ne donne pas ce texte mot pour mot, mais il l'adapte au thème des peuples élémentaires : « Die Nymphen sein die / davon Christus sagt : *Omnes homines qui non sunt de hoc ovili, sed ex hoc mundo nostro*. Nicht das wir die anderen drey Welten wölten außschliessen / sondern sie auch rechnen / das der Schaff dreyerley sein / ohne uns / auß denen nur Ein Pastor und Ein Hirt » (Huser, VIII, 176). Ce passage est absent du traité *Von der Gebärung der empfindlichen Dinge in der Vernunft*.

³² Voir plus haut, n. 20.

³³ Sur la datation du *De vita longa*, voir Didier Kahn, « Quintessence and the Prolongation of Life in the Works of Paracelsus », dans *Micrologus*, n° 26, « Longevity and Immortality, Europe – Islam – Asia », 2018 p. 183-225, ici p. 202-204.

obscur. Il y a, dit Paracelse, trois différentes vertus (*virtutes*) au-dessus de la quintessence : l'*Iliaster Sanctitus*, l'*Iliaster Paratetus* et l'*Iliaster Magnus*³⁴. Le troisième n'est autre que la longue vie, libre de tout empêchement. Il semble que Paracelse l'identifie à la longévité de personnages comme Énoch et Élie, qui furent tous deux ravis au Ciel (ce type de personnages sont nommés *Enochdianis ac Heliezatis*, Paracelse recourant volontiers ici à d'étranges suffixes). Les esprits élémentaires sont nommés dans ce contexte, eux aussi de façon très étrange, mais cependant bien reconnaissable : *Terrelati*, *Nymphidicae*, *Aerdadi* et *Soladini*. On ne peut guère en dire davantage³⁵.

C'est ensuite dans ses traités de météorologie que Paracelse reparle des esprits élémentaires, ce qui se comprend mieux lorsqu'on sait que sa météorologie est en fait une cosmologie, articulée sur les quatre éléments. Deux traités sont ici à prendre en considération : la *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*, qu'il faut probablement situer vers 1527, et le *De Meteoris*, postérieur à 1531³⁶.

La *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*

Dans la *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*, qui est pourtant le traité le plus long des deux, il est très peu question des esprits élémentaires. On y trouve seulement l'idée que chaque créature prend sa nourriture dans l'élément dont elle est issue (c'était déjà le questionnement apparu à la fin du fragment *De generatione hominis*) : l'homme vient de la terre, c'est donc dans cet élément qu'il trouve sa nourriture, de même que les nymphes la trouvent dans l'eau, les gnomes dans le feu [*sic*] et une autre espèce dans l'air ; « une autre espèce », car Johann Huser, en éditant le manuscrit autographe du texte (aujourd'hui disparu), a donné ici les lettres « Ch. » — le manuscrit étant sans doute soit illisible, soit incomplet à cet endroit³⁷. On ignore le sens de ces deux lettres.

³⁴ *De vita longa*, livre IV, chap. 3 (Huser, VI, 185).

³⁵ *De vita longa*, IV, 3 (Huser, VI, 185) : « Hunc itaque Iliastrum [mentionné sans autre explication dans le chap. 2] ad eum modum intellige, quandoquidem hinc triplices praeter Quintam Essentiam virtutes reperiuntur. Est enim Iliaster Sanctitus : alter vero Iliaster Paratetus : tertius autem Iliaster ille Magnus. [...] Primum itaque [*i.e.* Iliaster Sanctitus] ex Elementis suam ducit originem, veluti Testa concludit, ipsisque Arcanis supra Quintum Esse attribuitur. Secunda vero [*i.e.* Iliaster Paratetus] Magnalibus ascribitur. Et tertius [*i.e.* Iliaster Magnus] ex propriis Specificis suis. Ex quo sequitur, Terrelatos, Nymphidicas, Aerdados, Soladinos, longam Vitam suam accipere singulos in aliena Essentia ».

³⁶ Sur ces datations, voir Didier Kahn, « Paracelsus' Ideas on the Heavens, Stars and Comets », dans Miguel A. Granada, Patrick J. Boner and Dario Tessicini (dir.), *Unifying Heaven and Earth : Essays in the History of Early Modern Cosmology*, Barcelone, Edicions de la Universitat de Barcelona, 2016, p. 59-116, ici p. 66-69. La *Philosophia de generationibus et fructibus* est mentionnée dans une version du *De Gradibus* de Paracelse datant de 1527 (Huser, VII, 347 ; cité par Andrew Weeks dans Paracelse, *Essential Theoretical Writings*, trad. A. Weeks, Leyde, Brill, 2008, p. 712, note a. Sur la datation du *De Meteoris*, voir aussi Hiro Hirai, *Le Concept de semence dans les théories de la matière à la Renaissance, de Marsile Ficin à Pierre Gassendi*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 216, n. 116.

³⁷ *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*, livre 3, traité III, chap. 2 (Huser, VIII, 116) : de même que l'homme trouve sa nourriture dans son propre élément, celui dont il est issu (à savoir la terre), de même « Die Nymphen das Wasser / die Gnomi dz Fewr / die Ch. [*sic*] den Luft ».

Le traité *De Meteoris*

Dans le traité *De Meteoris*, nouvelle version de la cosmologie de Paracelse destinée à se substituer à la cosmologie de la *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*, il est beaucoup question, en revanche, des êtres élémentaires, mais dans un contexte entièrement différent. Comme dans la *Philosophia...*, Paracelse commence par décrire la création du monde. Il décrit donc les quatre éléments, en remplaçant cependant le feu – qu’il ne considère plus désormais comme un élément – par le ciel, conformément au texte de la Genèse : « les quatre corps ont été créés, à savoir le ciel, la terre, l’eau et l’air, car, comme le dit l’Écriture [sainte], [Dieu] a créé d’abord le ciel, puis la terre, ensuite les autres [éléments] »³⁸. Pour lui, le feu n’est qu’une matière, un produit du ciel, mais non un élément, car le feu ne fait que *détruire*, alors qu’un élément se définit comme « la mère des choses qui *préservent* l’homme »³⁹. Les êtres du feu vont donc devenir, ici, des êtres du ciel.

De fait, le propos de ce traité est surtout de décrire le ciel. Le deuxième chapitre est ainsi consacré à la matière première du ciel et des étoiles. Cette matière première, ce sont les trois principes chimiques de Paracelse, dont il parle dans de nombreux autres traités, à savoir le sel, le soufre et le mercure, constituants de toute matière première. Car, explique Paracelse en reprenant son récit de la création du monde, les quatre éléments ont été créés *ex nihilo* ; mais ce rien, ce *Nichts* dont ils ont été créés est devenu une substance et un corps grâce au *Fiat* créateur, et ce corps des quatre éléments a été divisé en trois espèces (*Species*), car le mot *Fiat*, qui est le Verbe divin, est lui-même triple (ayant été prononcé par le Dieu tri-un : par la Trinité même). Et ces trois espèces en lesquelles le corps des quatre éléments a été divisé sont le sel, le soufre et le mercure, qui sont la matière première de toutes choses, y compris du ciel et des astres. Ces trois principes vont ensuite apparaître continuellement : il existe en effet toutes sortes d’étoiles ; les unes provoquent la pluie ; d’autres, l’été ou l’hiver ; d’autres, le jour ou la nuit, et tous ces effets des étoiles sont dus à leurs propriétés intrinsèques, qui résultent de la combinaison particulière des trois principes qui les constituent : le sel, le soufre et le mercure⁴⁰.

Paracelse décrit alors la façon dont les trois principes ont été répartis pour former le soleil, la lune et les étoiles, puis il passe des corps non sensibles de la « région météorique » (comme il dit) aux créatures *sensibles* qui s’y trouvent : sensibles, c’est-à-dire vivantes, qui se meuvent et sont douées de l’entendement (*entpfndtliche / das ist / lebendige / bewegliche /*

³⁸ *De Meteoris*, prologue (Huser, VIII, 177).

³⁹ *De Meteoris*, chap. 1 (Huser, VIII, 182-183) et prologue (Huser, VIII, 177-178).

⁴⁰ *De Meteoris*, chap. 2 et 3. Voir Kahn, « Paracelsus’ Ideas on the Heavens, Stars and Comets », art. cité, p. 93, p. 95, p. 96-97.

verstendige Geschöppft). Et ce nouveau chapitre s'intitule *Quid in Stellis de viventibus Speciebus* : « Ce qu'il en est des espèces vivantes qui sont dans les étoiles »⁴¹.

Il s'agit des divers esprits ouvriers qui agissent dans le ciel. Il a déjà été question de cette sorte d'esprits ouvriers dans la *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*, mais de façon plus limitée, sous le nom de *Fata* (pluriel de *Fatum*), et sans aucun lien explicite avec les esprits élémentaires⁴². Ici, tout au contraire, Paracelse – qui a déjà signalé que les éléments sont doubles, dotés d'un corps visible, mais aussi d'un esprit invisible qui est leur véritable essence – précise que Dieu a fait en sorte que rien ne reste vide (on reconnaît ici un thème du *Liber de nymphis*) et a créé, dans tous les éléments, des créatures vivantes et douées de raison ; non pas seulement des poissons dans l'eau, des taupes dans la terre, des mouches dans l'air, etc., mais aussi des créatures de nature spirituelle (*inn Geistsweise*) : dans l'eau, des nymphes ; dans la terre, des gnomes ; dans l'air, des lémures (*Lemures*) ; et dans le ciel, des pénates (*Pennates*), que Paracelse appelle aussi les *Superi*. – Dans la mythologie romaine, les lémures sont des spectres. Quant aux pénates, il se peut que Paracelse ait emprunté leur nom à un passage des *Saturnales* de Macrobe⁴³. Plus loin, Paracelse va aussi appeler les esprits élémentaires en général du nom de *Saganae*, qui signifie « sorcières », et cela sans justifier cette nouvelle appellation.

Quoi qu'il en soit, le rôle de ces esprits est de préparer les trois principes (soufre, mercure et sel) au sein de chaque élément selon les prescriptions de Dieu – du moins à en juger par les *Pennates Superi*, les seuls sur qui Paracelse s'explique précisément : ceux-ci sont, entre autres choses, les « maîtres d'artillerie » forgeant et préparant leurs armes – foudre, tonnerre, vent, grêle, tempêtes... – dans leurs vases de sublimation (les astres) et les dirigeant droit vers les ennemis de Dieu, comme cela s'est produit pour Sodome et Gomorre⁴⁴.

Paracelse observe ensuite que Dieu a soumis toutes les créatures à l'homme (il cite le Psaume 8), mais non pas les quatre peuples élémentaires, dont ce psaume ne fait aucune mention. C'est pourquoi, ajoute-t-il, il est vain de chercher, comme le font les amateurs de

⁴¹ *De Meteoris*, chap. 4 (Huser, VIII, 199).

⁴² *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*, livre 2, traité VI, chap. 1 (Huser, VIII, 92). Voir Kahn, « Paracelsus' Ideas on the Heavens, Stars and Comets », art. cité, p. 90-91. Le terme *Fatum* apparaît également, mais au simple sens de fantôme d'un homme mort, dans un traité assez proche de la *Philosophia de generationibus et fructibus* : le *De modo pharmacandi* (traité 4 ; voir Huser, V, Appendix, 208-209).

⁴³ Macrobe, *Saturnales*, III, 4, trad. Désiré Nisard, Paris, Firmin-Didot, 1863, p. 258 : « Varron [...] ne s'explique point sur les dieux pénates ; mais ceux qui ont fait des recherches plus approfondies disent que les Pénates sont les dieux par lesquels nous respirons, par lesquels nous avons un corps et une âme raisonnable : ils disent de plus que Jupiter est l'air mitoyen, Junon la terre et la partie inférieure de l'air, et Minerve la partie la plus élevée de l'atmosphère » (*Qui sint autem di Penates, in libro quidem memorato Varro non exprimit : sed qui diligentius eruunt veritatem Penates esse dixerunt per quos penitus spiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi possidemus : esse autem medium aethera Iovem, Iunonem vero imum aera cum terra, et Minervam summum aetheris cacumen*).

⁴⁴ *De Meteoris*, chap. 4 (Huser, VIII, 200-202), et chap. 5 et 8 sur les fonctions des *Pennates Superi* (notamment Huser, VIII, 237-238).

magie noire, à soumettre de tels esprits à sa propre volonté, ce qui est impossible (c'est ici, curieusement, que Paracelse commence à désigner ces esprits par le terme de *Saganae*)⁴⁵.

Une première différence entre ces esprits et nous autres hommes, c'est que nous sommes doués d'une âme immortelle. Eux ne le sont pas : ils ne sont doués que de raison humaine et d'industrie humaine, mais non pas d'âme humaine : ce sont donc des sortes d'animaux humains⁴⁶. Le Christ n'est pas mort pour eux. Et il faut les connaître pour comprendre que bien des choses qu'on attribue à la nature ne viennent pas de la nature, mais de ces esprits eux-mêmes, car Dieu est admirable dans ses œuvres⁴⁷.

Cela signifie-t-il que ces esprits se situent hors de la nature ? Oui... mais décidément non, puisqu'ils résident *au sein* des éléments, donc au sein de la nature. En effet, une autre différence entre ces esprits et nous, c'est que l'homme n'est lié à aucun des quatre éléments : il est libre de passer de l'un à l'autre. Les gnomes, au contraire, ne peuvent jouir d'aucun autre élément que le leur (la terre), et ainsi pour chacune des trois autres espèces. L'homme, contrairement à eux, se déplace *sur* la terre, mais non pas *en* elle ; sous le ciel, mais non pas *à l'intérieur* du ciel ; à côté de l'air (*neben dem Luft*), mais non pas *à l'intérieur* de l'air. Dans cette mesure, il est difficile de prétendre que ces esprits se situent hors de la nature.

En revanche, une autre différence entre eux et nous, c'est que ces esprits en savent bien plus que nous sur l'élément dont ils dépendent. Les *Superi* connaissent parfaitement la matière première du ciel, ils savent philosopher sur elle et la travailler, ce qui est bien plus, précise Paracelse, que de savoir philosopher comme nous le faisons sur la matière ultime (*ultima materia*). L'homme ne connaît la matière première que de l'extérieur⁴⁸.

Ces esprits possèdent donc une connaissance qui ne nous est pas accessible. En cela, ils pourraient être considérés comme au-delà de la nature. Mais Paracelse ne dit rien de tel.

Outre les *Superi*, il existe encore d'autres esprits ouvriers dans les éléments. Le *Vulcanus* est « un ouvrier qui travaille et façonne toutes choses » (*der Fabricator unnd Werckmann aller dingen*), et qui est délégué par Dieu à cet office au sein des éléments. Il est défini plus précisément comme celui qui ordonne une chose « depuis sa semence jusqu'à sa forme ultime » (*von dem Sahmen in sein Ultimam Materiam*) – et c'est pour Paracelse l'occasion d'attaquer la philosophie d'Aristote comme mensongère, imaginaire, contraire à la nature⁴⁹. Le *Vulcanus* est celui qui façonne les trois principes (mercure, soufre et sel) pour en faire (dans le cas de l'élément du ciel) la pluie, le vent, la neige, la grêle, la foudre, etc. Ce n'est ni un esprit, « ni une personne » (*auch nicht ein Person*) ; il se différencie en cela des *Saganae* (les esprits élémentaires) : c'est un ouvrier, qui ne fait rien de plus que de travailler

⁴⁵ *De Meteoris*, chap. 4 (Huser, VIII, 201). Voir Ps. 8, 7-9 (trad. Louis Segond) : « Tu lui as donné la domination sur ce que tes mains ont fait, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et même les animaux sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers ».

⁴⁶ *De Meteoris*, chap. 4 (Huser, VIII, 202) : « Menschvieh seindt sie ».

⁴⁷ *Ibid.* : « Dann viel wirdt der Natur zugelegt / das auß der Natur nicht also ist / sondern durch solche *Saganas* geschehen ».

⁴⁸ *Ibid.* (Huser, VIII, 202-203).

⁴⁹ *Ibid.* (Huser, VIII, 203-204).

avec la nature pour lui faire produire ce que Dieu a mis en elle et a destiné à devenir une *ultima materia*, un peu comme le feu qui fond les métaux, qui consume le bois jusqu'à ce qu'il devienne du verre. C'est donc une sorte de force naturelle⁵⁰.

Il existe encore deux autres forces dans chaque élément : l'*Iliaster*, qui est la faculté augmentative et végétative de chaque chose – il n'est « ni un esprit créé, ni une personne, ni une âme, mais une force » (*ein Krafft*), et l'*Archeus*, qui est aussi une force (*krafft*) qui sépare les choses et en fait les individus, donnant à chaque semence ce qui lui revient. Il y a donc dans le firmament un *Iliaster* et un *Archeus*, outre le *Vulcanus* : c'est à eux trois qu'ils produisent la pluie, la neige, le tonnerre, etc., et ils œuvrent pour nous sur les ordres de Dieu⁵¹. Ces entités, ou forces naturelles, existent aussi dans les autres éléments.

Quant aux *Pennates superi*, ils sont aussi les maîtres et les artisans des présages : ce sont eux qui les préparent, qui les élaborent et qui les forment, produisant des figures qui, par exemple, tombent du ciel en forme de croix, de verges, de crânes ou d'autres symboles de la Passion du Christ. Ils les jettent là où ils pourront être vus des hommes. Chaque fois que des signes venus du ciel sont des présages, des signes divins, ce sont eux qui les fabriquent⁵².

Ce rôle qui fait des *Pennates* les exécuteurs directs de la volonté divine est à rapprocher de leur parfaite connaissance de la matière première de l'élément dans lequel ils vivent : ces esprits ont reçu en partage une partie de la connaissance possédée par Dieu, que l'homme ne possède pas.

On voit combien le thème des esprits élémentaires est ainsi développé dans le *De Meteoris*, combien le traitement de ces êtres se rapproche du *Liber de nymphis* (dépourvus d'âme, ils sont comme des « animaux humains » – *Menschvieh* – tout en étant de nature spirituelle – *inn Geistsweise* – et ont été créés pour que rien ne reste vide), combien aussi il s'en éloigne, car il n'est pas question de cette sorte d'ouvriers naturels dans le *Liber de nymphis*. L'évocation de ces êtres dans le *De Meteoris* obéit surtout aux exigences du propos de Paracelse, qui est d'ordre cosmologique et météorologique. Ces êtres sont des esprits, à la fois naturels et hors de la nature (Paracelse lui-même établissant une différence entre ce qui est naturel et ce qui advient par ces esprits), et ils reçoivent leurs ordres et tirent leurs connaissances directement de Dieu.

Les traités de la *Philosophia de divinis operibus et factis et de secretis naturae*

Les vingt-trois traités rassemblés par Paracelse dans une liste de sa main sous le titre de *Philosophia de divinis operibus et factis et de secretis naturae*, publiés par Huser dans le

⁵⁰ *Ibid.* (Huser, VIII, 203-205). Il y a là le germe d'une confusion possible avec le rôle des *Pennates Superi*, mais ceux-ci semblent plutôt préposés à l'exécution directe des ordres divins, tandis que le *Vulcanus* est l'humble préparateur de la matière première dans tout ce qui relève du fonctionnement normal de la nature.

⁵¹ *Ibid.* (Huser, VIII, 205-206).

⁵² *De Meteoris*, chap. 9 and 10 (Huser, VIII, 241-242 et 248-249). Sur les *Pennates Superi*, voir Kahn, « Paracelsus' Ideas on the Heavens, Stars and Comets », art. cité, p. 100-102.

tome IX de son édition, ont été datés par Sudhoff des années 1529-1532 ; c'est donc la date qu'il a retenue pour le *Liber de nymphis*⁵³, tandis que Goldammer, comme on l'a vu, penchait plutôt pour les années 1536-1537. On constate en fait dans ce groupe de traités une certaine variété dans le traitement des esprits élémentaires, avec autant de ressemblances que de différences.

Dans un bref passage du *De generatione stultorum* (texte n° 4 dans la liste autographe de Paracelse, où le *Liber de nymphis* porte le n° 7), Paracelse expose ainsi la condition de l'homme depuis la Chute : pas un astre qui le laisse en repos, pas une herbe, pas un remède auxquels on puisse se fier entièrement. Les esprits aussi trompent les hommes : « ici l'un d'eux nous trompe, là c'est un autre ; ici les pygmées, là les nymphes, ici le *Fatum*, là les *Augures*, là Satan »⁵⁴. On retrouve ici le *Fatum* implicitement associé aux esprits élémentaires, mais non identifié à eux, un peu comme dans la *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*. On serait donc porté à situer ce traité *De generatione stultorum* antérieurement au *Liber de nymphis*.

Dans le *De sanguine ultra mortem*, texte n° 6 dans la liste autographe de Paracelse, le médecin suisse étudie le cas des arbres qui produisent du sang parce qu'en réalité, ils renferment une nymphe (*Nympha*)⁵⁵. Paracelse explique alors ce qu'est une nymphe : c'est un esprit (*Geist*) qui possède chair et sang ; c'est donc un être qui nous ressemble, mais d'une autre nature que nous, qui peut traverser les murs sans rencontrer d'obstacle. Si un tel être se trouve à l'intérieur d'un arbre, c'est qu'il est possédé par le démon, qui lui donne alors la forme et l'apparence d'un arbre ; si cet arbre est entaillé, il versera du sang. Vient alors une digression sur le nom exact de ces esprits, qui n'est pas *Nympha*, mais *Nymphes*. Une *Nympha*, en effet, c'est un être de l'eau (*Wasserfrauen*) ; mais un *Nymphes*, c'est un *Schröttli* (terme qui désigne souvent en allemand un incube⁵⁶, mais ici, plutôt une sorte de lutin), appelé par certains « nain des montagnes » (*Bergmenlein*) ou « pygmée », précise Paracelse. Cependant son nom le plus ancien est « sylphe » (*Sylphes*). Un sylphe est un être humain comme les autres, mais il est supérieur à l'homme de par sa nature et ses propriétés car il peut disparaître, traverser une porte fermée, etc., comme on le lira dans le livre qui lui est consacré (ce qui est une allusion précise au *Liber de nymphis*). Lorsqu'un arbre saigne, ce n'est donc pas un homme qui saigne : c'est un sylphe possédé par le démon et enfermé par lui dans un arbre.

Il y a là une cohérence étymologique évidente (*sylva*, forêt), tout comme dans le *Liber de nymphis*. Mais associer les sylphes aux *Schröttli*, aux nains des montagnes et aux pygmées

⁵³ Paracelse, *Sämtliche Werke*, 1^{ste} Abteilung, éd. Karl Sudhoff, Munich-Berlin, R. Oldenbourg, 1922-1933, t. 14, p. XI.

⁵⁴ *De generatione stultorum* (Huser, IX, 32) : « do veriert uns der Geist / do der Geist / do die Pigmeen / do die Nimphen » (etc.).

⁵⁵ *De sanguine ultra mortem*, fin du traité (Huser, IX, 280-292, ici 290-291).

⁵⁶ Voir le *Deutsches Wörterbuch* de Jacob et Wilhelm Grimm (1854-1971), réactualisé et consultable en ligne sur le site <http://woerterbuchnetz.de> sous le sigle DWB, s.v. « Schrötlein ».

les rapproche nettement des esprits de l'élément terre, ce qui, en dépit de cette forte cohérence, entre potentiellement en contradiction avec le *Liber de nymphis*. Cet aspect ne permet pas de décider de l'antériorité de l'un ou l'autre traité.

Dans le *De arte praesaga* (n° 8 dans la liste autographe de Paracelse : il suit donc immédiatement le *Liber de nymphis*), il est précisé que les esprits élémentaires connaissent l'avenir, tout au moins tout ce qu'il est possible de savoir dans la nature. Ce thème se trouve aussi dans le *Liber de nymphis*, où les gnomes et les vulcains (*Erdmenlein und Aethnischen*) connaissent non seulement l'avenir, mais ce qui est caché dans le présent et le passé⁵⁷. Il est donc tentant de juger les deux textes temporellement proches, mais ce seul détail ne suffit pas à fonder une opinion tranchée.

Enfin, dans un très bref essai « Sur la différence entre corps et esprits » (*Von dem Unterscheidt der Corporum und Spirituum*), qui n'appartient pas à ce groupe de textes mais qui semble, tout au moins, antérieur à l'*Astronomia magna* (l'âme y est à peine évoquée, et l'esprit sidéral n'est pas même mentionné), Paracelse énumère les diverses sortes d'esprits (*Geister / Spiritus*) : il y a donc des esprits célestes (les anges), des esprits infernaux (les diables), des esprits humains (ce sont les esprits des morts), et des esprits du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. Les esprits du feu sont les salamandres, les esprits de l'air sont les sylvains (*Sylvani*), les esprits de l'eau sont les nymphes, et les esprits de la terre sont les sylphes, les pygmées et les *Schröttlin, Bützlin* (« petits nains ») et *Bergmännlein* (« nains des montagnes »). Dieu a assigné à chacun sa fonction et ce qu'il doit faire à l'homme, que ce soit en bien ou en mal⁵⁸.

L'association des sylphes, des pygmées et des trois noms qui les suivent apparente ce traité au *De sanguine ultra mortem*, où l'on trouve une association presque identique.

Le traité *Sur les maladies des montagnes* (*Von der Bergsucht*)

Cet ouvrage sans doute composé fin 1533 ou début 1534⁵⁹ fait allusion aux êtres élémentaires à la fin du premier de ses quatre traités. Il s'agit d'expliquer la raison pour laquelle l'homme, lorsqu'il vit dans les mines, contracte une maladie pulmonaire. Cette raison, c'est la nature de l'air dans lequel il vit. Ce que je traduis ici par « air » pour simplifier le propos, Paracelse l'appelle « chaos », dont une traduction fidèle pourrait être « l'espace vital ». Cet espace vital dans lequel nous respirons est différent s'il se trouve sous la terre, car autant notre espace vital (à l'air libre) se situe entre la terre et le ciel et n'est autre qu'un « bouillon d'étoiles » (ce qui signifie qu'il est pénétré d'influences astrales), autant l'espace

⁵⁷ *De arte praesaga* (Huser, IX, 85), où ils sont appelés « Die Geist so in den Elementen sind ». Voir *Liber de nymphis*, traité III (Huser, IX, 63).

⁵⁸ *Von dem Unterscheidt der Corporum und Spirituum* (Huser, IX, 406).

⁵⁹ Paracelsus, *Von der Bergsucht und anderen Bergkrankheiten*, éd. Irmgard Müller, Berlin-Heidelberg, Springer Verlag, 2013, p. 12.

vital du monde souterrain, qui est celui de l'élément terre, a en guise de ciel les minéraux, et de ce fait, il n'est autre qu'un « bouillon de minéraux »⁶⁰. On retrouve ici la notion de « chaos » telle qu'elle figure dans le *Liber de nymphis*, où Paracelse explique clairement que nous vivons dans l'élément de l'air (mais pas à l'intérieur de cet élément, à la différence des sylphes), si bien que c'est l'air qui est notre « chaos », notre espace vital, tandis que celui des gnomes, c'est la terre. Il s'ensuit (pour revenir à *Von der Bergsucht*) que si l'homme vit dans les mines, ce qu'il va respirer ne sera plus seulement l'air normal (son « chaos »), mais ce dernier mélangé à celui de l'élément terre, qui est imprégné de minéraux, et c'est ainsi qu'il va développer des maladies pulmonaires. Ce « chaos » souterrain, c'est en effet l'espace vital des peuples de l'élément terre, mais ce n'est pas le nôtre. Car, explique Paracelse au lecteur, nous avons été faits d'Adam pour vivre dans l'air entre la terre et le ciel, mais « il a été créé des êtres particuliers qui vivent en terre » ; de même, « vous savez qu'il existe des nymphes ». Ainsi « pour les habitants de la terre le chaos [de la terre] tient lieu d'air, et les nymphes ont pour air le chaos [de l'eau], dont elles vivent⁶¹. » Paracelse renvoie ensuite, pour les *Erdleutten* (donc les peuples de l'élément terre), à ce qu'il en dit dans les *Archidoxes* [*sic*] et les livres paramiriques⁶². Je n'ai pas su identifier ces références, qui me laissent entièrement perplexe. Non seulement il n'est pas question, me semble-t-il, des êtres de l'élément terre dans l'*Archidoxis* ni dans l'*Opus Paramirum* (ni d'ailleurs dans le *Volumen Medicinæ Paramirum*), mais ce qu'on attendrait ici, c'est un renvoi au *Liber de nymphis*, dont le propos est très proche. Si la date de 1533/1534 est fiable pour *Von der Bergsucht*, faudrait-il en déduire que le *Liber de nymphis* n'était pas encore rédigé à cette date, et que Paracelse envisageait – sans l'avoir encore fait – d'en distribuer la matière dans l'*Archidoxis* et l'*Opus Paramirum* ? Nous en reparlerons plus loin.

Paracelse, quant à lui, revient sur les esprits élémentaires dans sa grande synthèse : l'*Astronomia magna* (1537-1538).

⁶⁰ *Von der Bergsucht* (Huser, V, 6) : « Also auff solchs wissend / wie der Chaos sein geburt hatt / also ist die Erden ein Himmel dieser Generation / und die Mineralia so in der Erden ligen / seindt das Firmament deß Himmels. Auß diesem Element der Erden entspringt das Fewr / das der Erden ein Chaos macht / zugleich weiß wie das Chaos ist zwischen dem Himmel unnd der Erden : Unnd dasselbig Chaos wirdt zu einer Suppen seiner Mineralien / zugleich weiß wie der eusser Chaos, ein Suppen der Sternen ist. »

⁶¹ Je cite la trad. de Bernard Gorceix, dans Paracelse, *Œuvres médicales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, p. 145. Cf. *Von der Bergsucht* (Huser, V, 6) : « dann ihr wissent / dz der Erden eigene Inleutt gemacht seindt worden / wie wir auß Adam Inleutt gemacht seindt worden / zwischen Himmel unnd Erden im Lufft zusein : als ihr dann auch wissendt von den Nymphis. Darumb der Chaos der Erden / den Erdleutten zu einem Lufft geben ist / und der Chaos deß Wassers zu einem Lufft den Nimphen geben / vnd dieselbigen also auß disem Lufft leben. »

⁶² *Von der Bergsucht* (Huser, V, 6) : « Das ist nun der eine Leib von Erdleutten / den ich weiter in die Archidoxes bevihch / und den Büchern Paramiris. » En 1603, la trad. latine de Zacharias Palthen n'offre aucune ambiguïté : « Hoc jam corpus unum est pygmæorum, de quibus plura in Archidoxis et Paramiris » (Paracelse, *Opera omnia*, éd. 1658, *op. cit.*, t. I, p. 709a).

Dans l'*Astronomia magna*, les êtres élémentaires sont classés dans la catégorie de l'*inanimatum*, car ils sont dépourvus d'une âme immortelle. On a déjà vu ce type d'appellation dans la liste autographe de Paracelse, où le *Liber de nymphis* n'apparaît pas sous ce titre, mais sous celui de *De quatuor hominibus non animatis*. Dans le cadre de l'*Astronomia magna*, la catégorie de l'*inanimatum* constitue l'une des dix branches de ce que Paracelse appelle l'astronomie, c'est-à-dire la science par laquelle le ciel lui-même (non pas Dieu, mais bien le ciel, ou, si l'on préfère, les astres) accomplit et parfait toutes ses opérations⁶³.

Un *inanimatum* est donc défini comme un homme, mais dépourvu d'âme (*ein Mensch / in dem kein Seel zu sein mag erfunden werden*), et il y en a de six sortes différentes : les nymphes, qui sont des êtres de l'eau (*Wasserleut*) ; les géants ; les lémures (*Lemures*), qui sont des petits êtres des montagnes (*Bergleutli*) ; les gnomes, qui sont des êtres de l'air (*Luffleuth*) – il y a ici une erreur évidente : plus loin, les *Lemures* sont formellement décrits comme des êtres de l'air (comme déjà dans le *De meteoris*), et les gnomes comme des êtres de la terre⁶⁴ – ; les vulcains, ou êtres du feu (*Fewrleut*) ; et les *Umbragines*, qui sont des *Schröttlin*⁶⁵. Les *Umbragines* et les géants viennent par surcroît, comme l'écrit Paracelse lui-même⁶⁶ ; leur point commun avec les peuples des quatre éléments est que ce sont deux variétés d'hommes dépourvus d'âmes ; cependant ces deux variétés ne vivent pas *dans* un des quatre éléments, mais, tout comme nous, *sur* terre (et non *au sein* de la terre).

Jusqu'à présent, le discours de l'*Astronomia magna* correspond à peu près à celui du *Liber de nymphis*, qui ajoute lui aussi aux quatre esprits élémentaires deux espèces (*zwo Generationes*) qui ne sont pas nées d'Adam : les géants et les « petits nains » (*Zwerglen*). Les géants viennent de l'espèce des sylphes (*Waldtleuten*), et les « petits nains » de celle des gnomes ou pygmées (*Erdtmännlein* : « petits hommes de la terre »)⁶⁷. Du point de vue des termes adoptés, on est proche, également, du *De Meteoris*, qui offrait la première occurrence du mot « Lémures » pour les esprits de l'air ; mais contrairement au *De meteoris* (qui ne mentionnait ni géants, ni *umbragines*), l'élément du feu a ici repris sa place – tout au moins en ce qui concerne les êtres élémentaires⁶⁸ – et les habitants de cet élément ne sont plus appelés *Pennates*, mais *Vulcani*.

⁶³ *Astronomia magna*, I, 5, « Wie die himmlische *Astra* etliche *Membra* haben / da sie allein der *Astronomus* seindt / unnd die *Operatio* unnd *Effectus* » (Huser, X, 87) : « Es seindt aber nicht *Artes Humanae*, sondern *Artes Aetherae* : Das ist / der Himmel ist selbst *Astronomus*, ist selbs derselbig der es thut / unnd vollbringet / und macht das Werck ohn Menschliche hülf ».

⁶⁴ *Astronomia magna*, fin du Livre I : « Von dem *Dono Inanimatorum* » (Huser, X, 219). Voir cependant plus loin, n. 79.

⁶⁵ *Astronomia magna*, I, 5 : « Was *Inanimatum* sey / und seine *Species* » (Huser, X, 98-99).

⁶⁶ Huser, X, 99 : « und noch zwey darzu / als *Gigantes*, und *Umbragines* ».

⁶⁷ *Liber de nymphis*, traité V (Huser, IX, 71 et 72).

⁶⁸ Voir Kahn, « Paracelsus' Ideas on the Heavens, Stars and Comets », art. cité, p. 109.

Une autre différence majeure sépare l'*Astronomia magna* de tous les autres traités mentionnant les esprits élémentaires, excepté les deux les plus précoces (*Von der Gebärung der empfindlichen Dinge in der Vernunft* et *De generatione hominis*) : les êtres élémentaires ne sont plus des esprits ; ils sont résolument des sortes d'hommes, juste dépourvus d'âme. Jamais l'appellation d'« esprits » ne leur est appliquée : ils sont parfois qualifiés de « peuples » élémentaires (comme on l'a déjà vu : *Wasserleut*, etc.) ou d'*inanimata* (êtres dépourvus d'âme)⁶⁹, ou encore de *monstra*, c'est-à-dire de prodiges qui s'écartent de la voie ordinaire de la nature (cette appellation était réservée, dans le *Liber de nymphis*, aux géants et aux petits nains, les deux espèces supplémentaires ajoutées par Paracelse aux quatre esprits élémentaires : géants et petits nains étaient qualifiés de « monstres », comme les sirènes, issues de l'espèce des nymphes)⁷⁰. Cette absence de la notion de *Geist* est frappante.

Dans le bref chapitre du Livre I de l'*Astronomia magna* consacré à la catégorie de l'*inanimatum*, on découvre aussi de nouvelles précisions sur les esprits élémentaires ; ces êtres ne sont pas nés du *limus terrae*, comme Adam (ceci était déjà sous-entendu dans le *Liber de nymphis*)⁷¹, mais des « spermes célestes et élémentaires » (*durch die Himmlischen und Elementischen Spermata, ohn den Limum terrae*) – propos exprimé plus clairement dans l'*Erklärung der gantzen Astronomiey*, dans un chapitre parallèle à celui de l'*inanimatum* : ces êtres naissent, est-il dit, de la combinaison de l'influence céleste (dotée d'une « vertu fécondante ») et du sperme correspondant à leur lieu d'habitation⁷². Ils ne sont pas des « créatures », c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été créés par Dieu : ils sont au contraire comparables aux scarabées, qui naissent à partir du fumier de cheval (par génération spontanée), car une âme n'a été infusée par Dieu que dans la « quintessence » (autrement dit, dans la matière dont l'homme a été créé)⁷³. C'est un aspect qui n'apparaît pas dans le *Liber de nymphis*, où rien n'est dit sur la façon dont ces êtres naissent.

⁶⁹ *Astronomia magna*, fin du Livre I, « Von dem *Dono Inanimatorum* » (Huser, X, 221) ; *Astronomia magna*, II, 5 : « Was *Cæleste Inanimatum* sey / was auch ihr Ursprung » (Huser, X, 323-324).

⁷⁰ *Astronomia magna*, fin du Livre I, « Von dem *Dono Inanimatorum* » (Huser, X, 219-220 et 222). Voir *Liber de nymphis*, traité V (Huser, IX, 72).

⁷¹ *Liber de nymphis*, traité V (Huser, IX, 75) : « Dann ist es ihm [*i.e.* Gott] möglich auß dem *Limbo* Adam und sein Kinder zumachen / so ist es ihm auch möglich ohn den *Limbum* zumachen ander Leut / als Nymphen / Riesen / etc. ».

⁷² *Astronomia magna*, I, 5 : « Was *Inanimatum* sey / und seine *Species* » (Huser, X, 99) ; *Erklärung der gantzen Astronomiey*, « *Probatio particularis in Scientiam Nigromanticam* » (Huser, X, 424) : « Das ist uns aber in guttem Wissen / das die 4 gemeldten Arth der Menschen allein auß der Himmlischen Influentz durch selbst geordnete *Massam* und *Sperma*, an die Orth und Endt da sie wohnen / Praedestiniert und verordnet werden ». *Ibid.* (Huser, X, 423) : « Dann so die *Virtus Impregnativa* der Influentz generiert [...] ».

⁷³ *Astronomia magna*, I, 5 (Huser, X, 99) : « Sie seind auch nicht Creaturn / sonder gleich wie die Roßkäfer auß Roßkott wachsen. [...] so ist doch allein die Seel in das *Quintum Esse* gossen worden ». En effet, selon Paracelse, l'homme a été créé à partir du *limus terrae*, défini comme un extrait – une « quintessence » – du monde élémentaire et du monde astral (ce qui fonde la correspondance entre l'homme et le monde, entre microcosme et macrocosme). Voir *Astronomia magna*, I, 2 (Huser, X, 30-31) ; Kahn, « Paracelsus' Ideas on the Heavens, Stars and Comets », art. cité, p. 62, n. 9, et surtout Dane T. Daniel, *Paracelsus' Astronomia Magna (1537/38) : Bible-Based Science and the Religious Roots of the Scientific Revolution*, Ph. D., Indiana University, Sept. 2003.

Paracelse entre dans plus de détails à ce sujet, plus loin dans l'*Astronomia magna*, dans une section où est annoncé un programme qui recoupe en partie le contenu du *Liber de nymphis* : quelle est la naissance de ces êtres, le lieu de leur habitation, leur nourriture, leur mort, leur reproduction, leur comportement⁷⁴. On y retrouve l'enchaînement de paradoxes du *Liber de nymphis* : la naissance de ces êtres ne s'est pas faite à la façon de la création de l'homme ; ces êtres ne viennent pas d'Adam ; bien qu'ils soient aussi des hommes, ils ne doivent pourtant pas être comptés au nombre des hommes ; ils ne seront pas sauvés par le Christ, ils ne sont pas soumis aux commandements de Dieu, car ils n'ont pas d'âme. Enfin, toutes choses n'ont pas été créées au même moment, mais c'est avec le temps que de tels prodiges ont été produits.

Dans un passage parallèle au *Liber de nymphis*, l'*Astronomia magna* précise que de tels êtres se sont à plusieurs reprises manifestés aux hommes⁷⁵. Paracelse ajoute alors qu'on les a parfois pris pour des esprits ou pour des spectres (*Geist oder Gespenst*), surtout les vulcains et les *Sylvestres* (ce thème était déjà traité dans la 4^e partie du *Liber de nymphis*)⁷⁶.

Ces êtres peuvent se reproduire, mais non pas entre eux : cela ne peut se faire qu'entre leurs femelles et des êtres humains ; l'enfant possèdera alors une âme, qui lui viendra nécessairement du père, et non de la mère⁷⁷.

Paracelse revient ensuite sur la façon dont s'engendrent les esprits élémentaires. Il faut pour cela, dit-il, un père et une mère : le père est le firmament, c'est-à-dire, ici, les astres (*Gestirn*) – car le thème principal de l'*Astronomia magna*, c'est que toute chose au monde, à la fois le ciel et la terre, est gouvernée par les astres (non pas « Sterne » ou « Astra », mais le terme collectif *Gestirn*, qui désigne l'ensemble des étoiles)⁷⁸. Ici, Paracelse explique donc que le père de tout esprit élémentaire est le « Firmament » – autrement dit les astres –, et sa mère l'un des quatre éléments : le père des nymphes se trouve donc dans le firmament, leur mère dans l'élément eau ; le père des gnomes est dans le firmament, leur mère dans l'élément terre, etc.⁷⁹. Sachant que pour Paracelse, l'esprit sidéral qui agit dans les astres est lui-même corporel et périssable, ainsi que l'est le monde tout entier, terre, ciel et astres inclus, il est clair

⁷⁴ *Astronomia magna*, fin du Livre I, « Von dem *Dono Inanimatorum* » (Huser, X, 218) : « Darumb von ihnen wol zu entdecken von nöthen ist / wz ihr Geburt sey / wo ihr Wohnung / was ihr Narung / was ihr Todt / was ihr Mehrung / was ihr Handtierung ».

⁷⁵ Huser, X, 218-219. Voir *Liber de nymphis*, traité III (Huser, IX, 60).

⁷⁶ *Liber de nymphis*, traité IV (Huser, IX, 69-71).

⁷⁷ Huser, X, 219.

⁷⁸ Bien que l'*Astronomia magna* ne donne pas d'explications suffisantes, l'*Erklärung der gantzen Astronomie* est assez claire sur ce point (Huser, X, 423). Voir plus généralement Kahn, « Paracelsus' Ideas on the Heavens, Stars and Comets », art. cité, p. 107-110 ; Dane Daniel, *Paracelsus' Astronomia Magna (1537/38)*, *op. cit.*

⁷⁹ *Astronomia magna*, fin du Livre I, « Von dem *Dono Inanimatorum* » (Huser, X, 219) : « Die Mutter *Nympharum* ist in *Elemento Aquae*, der Vatter im Firmament. Die Mutter *Gnomorum* ist in *Elemento Terrae*, der Vatter im Firmament. Die Mutter *Vulcanalium* im Fewr / der Vatter im Firmament. Die Mutter *Sylvestrium* in *Elemento Aeris*, auch *Gigantum*, der beyder Vatter im Firmament. Die Mutter *Lemurum* im Element *Aeris*, auch der *Umbraginum*, der Vatter im Firmament ». Il y a là une contradiction, puisque les *Umbragines* étaient décrits comme de l'espèce des gnomes ou pygmées. On retrouve ici l'hésitation (ou l'erreur ?) du chapitre sur l'*Inanimatum*.

que les esprits élémentaires relèvent pleinement de la nature, comme le montre avec évidence le parallèle qu'établit Paracelse entre leur engendrement et les générations spontanées d'insectes⁸⁰.

Le cas de l'*Erklärung der gantzen Astronomiey*

On a vu que l'*Erklärung der gantzen Astronomiey*, qui semble être un brouillon de l'*Astronomia magna* (telle était du moins l'impression de Sudhoff)⁸¹, offre un chapitre parallèle à celui de l'*Astronomia magna* sur la catégorie de l'*inanimatum*⁸². Cependant les êtres élémentaires ne sont pas les mêmes dans les deux textes. On vient de voir les six catégories de ces êtres définis dans l'*Astronomia magna*. Dans l'*Erklärung*, au contraire, ne sont mentionnés que quatre « espèces » (*Generationes*), et cela dans un contexte bien particulier : « Vous devez savoir en outre que d'étranges fantômes peuvent encore apparaître, que l'on prend pour des hommes, mais dont nul ne sait l'origine : ce sont les géants, les nymphes, les gnomes et les *Schröttlen* ; ce sont quatre espèces prodigieuses »⁸³.

Ici, les géants et les *Schröttlen* ne sont affectés à aucun élément ; les nymphes sont des êtres de l'eau (*Wasserleuthen*), les gnomes sont des nains des montagnes (*Bergmännlein*). Aucun ne descend d'Adam ; ce sont des hommes, mais dépourvus d'âme, et dotés de nombreuses qualités étonnantes qui ne sont pas précisées (seul leur mode d'engendrement est expliqué plus loin)⁸⁴. Les géants se déplacent sur la terre, parmi les hommes. Ni leur commencement, ni leur fin ne sont humains (*Unmenschlich gewesen seindt*). Les *Schröttli* ont aidé les hommes, accompli des choses prodigieuses. Paracelse étudie ensuite leur engendrement (nous l'avons déjà vu), puis précise plus loin qu'ils peuvent être possédés⁸⁵.

Même en admettant que les *Schröttli* soient l'équivalent des sylphes (donc des êtres de l'air), ce qui est une pure hypothèse, il manque ici clairement les êtres du feu, et les géants semblent apparaître comme un corps étranger, bien que le nombre de quatre soit strictement respecté. Il est difficile d'aller plus loin dans cette réflexion.

⁸⁰ Huser, X, 221. Sur la conception de la nature étendue au ciel et aux astres, voir Kahn, « Paracelsus' Ideas on the Heavens, Stars and Comets », art. cité, p. 108-109 et p. 111-113.

⁸¹ Paracelse, *Sämtliche Werke*, 1^{ste} Abteilung, éd. Sudhoff, *op. cit.*, t. XII, p. VII-IX ; Karl Sudhoff, *Bibliographia Paracelsica*, Berlin, Georg Reimer, 1894, p. 131.

⁸² *Erklärung der gantzen Astronomiey*, « *Probatio particularis in Scientiam Nigromanticam* » (Huser, X, 424) : « Das ist uns aber in guttem Wissen / das die 4 gemeldten Arth der Menschen allein auß der Himmlischen Influentz durch selbst geordnete *Massam* und *Sperma*, an die Orth und Endt da sie wohnen / Praedestiniert und verordnet werden ». *Ibid.* (Huser, X, 423) : « Dann so die *Virtus Impraegnativa* der Influentz generiert [...] ».

⁸³ *Erklärung der gantzen Astronomiey*, « *Probatio particularis in Scientiam Nigromanticam* » (Huser, X, 422) : « Weither sollndt ihr auch wissen / das noch seltzame *Phantasmata* erscheinen / die für Menschen geacht werden / unnd aber nimandts weiß ihr Herkommen : Als nemlich die Rysen / die Nymphen / die *Gnomi*, die *Schröttlen* / das seindt vier wunderbarliche *Generationes* ». Voir encore Huser, X, 424 : « die 4 gemeldten Arth der Menschen [...] die 4 *Generationes* ».

⁸⁴ Huser, X, 423 et 424.

⁸⁵ Huser, X, 425.

Tentative de synthèse

Ces comparaisons plaident de façon convaincante en faveur de la datation donnée par Goldammer au *Liber de nymphis* : 1536/1537, juste en amont de l'*Astronomia magna*. Les confirmations qu'on trouvera ci-dessous sont à ajouter aux arguments de Goldammer qu'on pouvait déjà supposer⁸⁶. À cela s'ajoute le fait troublant qu'en 1533/1534, quand Paracelse écrit *Von der Bergsucht*, il ne renvoie absolument pas au *Liber de nymphis*, mais, de façon surprenante, à l'*Archidoxis* et aux livres « paramiriques » – ce qui semble indiquer que le *Liber de nymphis* n'est pas encore écrit⁸⁷.

La singularité du *De Meteoris* est un autre point à souligner. Dans ce traité, les esprits élémentaires sont des sortes d'intermédiaires entre la volonté divine et la nature, tout en étant présentés comme des ouvriers de la nature. Ce rôle, dont on trouve comme une préfiguration dans les *Fata* de la *Philosophia de generationibus et fructibus quatuor elementorum*, n'apparaît pas ailleurs : il est propre à cet exposé de cosmologie et de météorologie. Si l'on se fonde sur le fait qu'une ligne évolutive semble mener tout droit de la *Philosophia de generationibus et fructibus* au *De meteoris*, puis à l'*Astronomia magna* du point de vue de la cosmologie de Paracelse⁸⁸, on peut tenter alors d'interpréter de la même façon le fait que les peuples élémentaires perdent leur qualité d'esprits dans l'*Astronomia magna*, où ils sont constamment définis comme une variété d'*hommes*, quoique non issus d'Adam. L'*Astronomia magna* est en effet connue pour illustrer la volonté de Paracelse de se rapprocher toujours plus de la Bible⁸⁹. Dans ce contexte, une évolution du statut des peuples élémentaires, supprimant à la fois leur rôle d'exécutants directs de la volonté divine et leur appartenance au genre des esprits (*Geister*), prendrait tout son sens : Paracelse se retiendrait d'ajouter des catégories nouvelles aux anges et aux démons. C'est ce qu'on observe déjà, sur un autre plan, dans l'évolution qui se joue entre le *De meteoris* et l'*Astronomia magna* : Paracelse supprime des êtres intermédiaires, des sortes d'artisans naturels, qu'il appelait dans le *De meteoris* le *Vulcanus*, l'*Yliaster* et l'*Archeus*, afin de rester, sans doute, dans un schéma plus fidèle à la Bible. Il est imprudent de présenter cette interprétation autrement que comme une hypothèse, mais elle est fort tentante.

La description de ces êtres varie d'un traité à l'autre. On trouvera en annexe un tableau qui tente de résumer ces variations. Disons ici que les êtres du feu, le plus souvent appelés « vulcains », ne sont nommés également « salamandres » que dans deux traités : le *Liber de nymphis* et le bref essai *Von dem Unterscheidt der Corporum und Spirituum*. Mais dans le *De*

⁸⁶ Voir ci-dessus, n. 11.

⁸⁷ On notera cependant que, dans l'état actuel des recherches, la datation de 1533/1534 (cf. n. 59) repose plus sur des hypothèses que sur des certitudes quant aux activités de Paracelse durant ces années.

⁸⁸ Comme je crois l'avoir montré dans « Paracelsus' Ideas on the Heavens, Stars and Comets », art. cité, p. 75 et *passim*.

⁸⁹ C'est le sens même du sous-titre de Dane Daniel, *Paracelsus' Astronomia Magna (1537/38) : Bible-Based Science (op. cit.)*.

meteoris – qui, supprimant le feu du nombre des éléments, en fait des êtres du ciel (quatrième élément) –, ils sont appelés *Pennates*, et c'est peut-être à eux que renvoie le petit traité *De generatione stultorum*, sous le nom d'*Auguri*.

Les êtres de l'air, le plus souvent appelés « sylphes », « sylvestres » ou « sylvains », sont cependant nommés « Lémures » dans le *De meteoris* et l'*Astronomia magna*. Est-ce à eux que renvoie le *De generatione stultorum* sous le nom de *Fata* ?

Les êtres de l'eau sont toujours appelés « nymphes », sans exception. Seul le *Liber de nymphis* donne comme synonyme « ondines ».

Les êtres de la terre sont le plus souvent appelés « gnomes » ou « pygmées ». Ils sont aussi appelés *Schröttlein* (sortes de lutins), « petits hommes des montagnes » et même « sylphes » dans deux petits traités : *De sanguine ultra mortem* et *Von dem Unterscheidt der Corporum und Spirituum*. Et ils sont appelés « peuples de la terre » (*Erdleuten*) dans *Von der Bergsucht*.

La caractéristique la plus constante des êtres élémentaires, c'est qu'ils ne possèdent pas d'âme immortelle (excepté dans les deux premiers traités qui les mentionnent). Et il est assez clair qu'ils font partie intégrante de la nature – excepté peut-être dans le *De meteoris*, où une légère ambiguïté subsiste à ce propos.

Or il y a là un paradoxe intéressant, car leur source évidente est une source démonologique : Michel Psellus ou Jean Trithème. Dans le *Liber octo quaestionum* adressé par Trithème à l'empereur Maximilien en 1508, paru en 1515 et réédité plusieurs fois du vivant de Paracelse, Trithème traitait en effet la question des démons, dont il distinguait six genres : ceux des quatre éléments (*genus igneum, genus aereum, genus terrestrium, genus aquaticum*), un genre « souterrain » (*subterraneum*) et un genre « lucifuge » (*lucifugum*), détestant la lumière. Cependant son texte n'était autre qu'une refonte du traité de Psellus sur les démons (XI^e siècle), traduit par Marsile Ficin en 1497 et réédité en 1516⁹⁰.

Mais chez Paracelse – où six genres, et non quatre, apparaissent bien dans les deux traités les plus importants : le *Liber de nymphis* et l'*Astronomia magna* –, ces êtres ne sont plus des démons, étant au contraire, tout comme l'homme, susceptibles d'être victimes de possession démoniaque. Ces ex-démons se voient ainsi transférés par les soins de Paracelse du domaine de la démonologie à celui de l'histoire naturelle⁹¹. C'est pourquoi bien des faits attribués à l'action du démon s'expliquent par l'habileté de ces êtres élémentaires ou par

⁹⁰ Johannes Trithemius, *Liber octo quaestionum ad Maximilianum Cesarem*, question 6 (« *De potestate maleficarum* »), Oppenheim, Johann Hasselberg, 1515, sig. Gr°-G3v° (rééd. Mayence, Johannes Albinus, 1601, p. 55-64). Voir Paola Zambelli, *White Magic, Black Magic in the European Renaissance*, Leyde, Brill, 2007, p. 62-69 (spéc. p. 66-69). Trithème n'a été proposé comme source des esprits élémentaires de Paracelse, à ma connaissance, que par Sylvie Paris dans sa présentation de Paracelse, *Le Livre des nymphes, sylphes, pygmées, salamandres*, op. cit., p. 48-50. D'autres sources possibles (notamment Psellus) ont été étudiées par Kurt Goldammer, *Paracelsus in der deutschen Romantik*, op. cit., p. 101-113. La traduction de Psellus par Ficin (intitulée *Psellus in der daemonibus*) se trouve dans son recueil de traductions : *Jamblichus de Mysteriis Ægyptiorum, Chaldeorum, Assyriorum. Proclus in Platonium Alcibiadem de Anima, atque daemone* [...], Venise, Alde, 1497 (rééd. augm. 1516).

⁹¹ Je reprends ici entièrement les conclusions de Webster, « Paracelsus and Demons », art. cité.

l'effet de leur administration ou de leur justice ; tout cela apparaît dans le *Liber de nymphis*, mais aussi dans l'*Astronomia magna*, où il est précisé que plus les hommes sont sots, plus ces êtres s'en écartent : « ils fuient les savants⁹², les ivrognes, les gens pervers, grossiers, agressifs, et leur préfèrent les gens simples et qui tiennent encore de l'enfance », à la façon des licornes qui n'approchent que les jeunes filles vierges⁹³. Ces êtres proches des petites gens ont donc implicitement une fonction sociale, celle de préserver ou de rétablir la justice, l'ordre et la loyauté dans un monde de plus en plus corrompu par la loi du profit⁹⁴.

Le résultat est que Paracelse réduit significativement le pouvoir du Diable en ce monde et la sphère d'action de la sorcellerie. Les êtres élémentaires lui permettent d'avancer des explications d'ordre naturaliste pour des désordres attribués avant lui à la sorcellerie. Lorsque Montfaucon de Villars, en 1670, reprendra le *Liber de nymphis* pour le parodier, il le fera avec deux objectifs : discréditer les « sciences secrètes » dans leur ensemble, mais aussi ruiner la croyance à l'action du Démon. En parodiant Paracelse, il se montrera, sur ce plan, son plus fidèle disciple.

⁹² La traduction latine de Zacharias Palthen donne ici *indoctos*, alors que Huser donne bien *Gelehrte* (Paracelse, *Opera omnia*, éd. 1658, *op. cit.*, t. II, p. 591b ; Huser, X, 222). Palthen n'a pas compris que Paracelse songeait ici au proverbe anti-intellectualiste *Je Gelehrter je Verkehrter* (« plus l'homme est savant, plus il est pervers »). Voir Carlos Gilly, « Das Sprichwort "Die Gelehrten die Verkehrten" oder der Verrat der Intellektuellen im Zeitalter der Glaubensspaltung », dans Antonio Rotondò (dir.), *Forme e destinazione del messaggio religioso. Aspetti della propaganda religiosa nel Cinquecento*, Florence, Olschki, 1991, p. 229-375.

⁹³ *Astronomia magna*, fin du Livre I, « Von dem *Dono Inanimatorum* » (Huser, X, 222).

⁹⁴ Webster, « Paracelsus and Demons », art. cité, p. 13-20.

Annexe

Les noms des êtres élémentaires dans les œuvres authentiques de Paracelse

	FEU	AIR	EAU	TERRE	Suppl. 1	Suppl. 2
<i>Von der Gebä- rung der emp- findlichen Dinge...</i>	<i>Vulcanische Völker</i>	[<i>Aerei</i>]	Nymphes	Nains (<i>Zwerge</i>) <i>Montanischen</i>		
<i>De generatione hominis</i>			Nymphes	Gnomes		
<i>De vita longa</i>	<i>Soladini</i>	<i>Aerdadi</i>	<i>Nymphidicae</i>	<i>Terrelati</i>		
<i>Philosophia de generationibus et fructibus...</i>	Gnomes [<i>sic</i>]	Ch. [<i>sic</i>]	Nymphes			
<i>De meteoris</i>	<i>Pennates</i>	Lémures	Nymphes	Gnomes		
<i>De generatione stultorum</i>	<i>Auguri ?</i>	<i>Fatum ?</i>	Nymphes	Pygmées		
<i>De sanguine ultra mortem</i>			<i>Nympha</i>	<i>Nymphes</i> <i>Sylphes</i> <i>Schröttli</i> <i>Bergmenlein</i> Pygmées		
<i>De arte praesaga</i>						
<i>Von dem Unterscheidt der Corporum und Spirituum</i>	Salamandres	Sylvains	Nymphes	Sylphes Pygmées <i>Schröttlin</i> <i>Bützlin</i> <i>Bergmännlein</i>		
<i>Von der Bergsucht</i>			Nymphes	<i>Erdleutten</i>		
<i>Liber de nym- phis, sylphis...</i>	Salamandres Vulcains	Sylphes Sylvestres	Nymphes Ondines	Pygmées Gnomes	Géants (> Sylphes)	Petits nains (> Pygmées)
<i>Erklärung der gantzen Astronomiey</i>			Nymphes	Gnomes	Géants	Schröttlen
<i>Astronomia magna</i>	Vulcains	Lémures (+ Sylvestres, Géants, et <i>Umbragines</i>)	Nymphes	Gnomes	Géants (> <i>Waldleu- ten, Sylves- tres</i>)	<i>Umbragines</i> <i>Schröttlin</i> <i>Petits nains</i> (> Gnomes ou Pygmées)